



**Maritza Nieto**

Universidad de Concepción, Chili

**Carole Garidel**

Universidad de Concepción, Chili

Pratique ancestrale, profession qui se mondialise, la traduction se situe au centre des défis de la société contemporaine. Les traducteurs sont présents dans tous les domaines de la vie quotidienne. Ils rédigent les notices de nos appareils électroménagers, ils permettent que les nouvelles du monde entier nous soient accessibles, ils ne sautent pas aux yeux mais ce sont des passerelles entre nous et ce qui nous entoure, des éléments charnières et un potentiel humain encore irremplaçable.

La traduction nous rend service, on pourrait presque dire que c'est elle qui fait tourner le monde. Tantôt moyen, tantôt fin, elle permet le fonctionnement du marché international et est soumise à ses lois. A l'origine d'une expansion de la profession et donc d'une multiplication des commandes, ce marché international est une arme à double tranchant, responsable d'un travail chaque fois plus exigeant en termes de délai, de volume ou de qualité. Grâce aux nouvelles technologies de la communication et de l'information, il n'y a plus de frontière, les traducteurs se recrutent d'un bout de la planète à un autre, ce qui élargit le marché du travail, multiplie les possibilités et fait jouer la concurrence. Ce phénomène à la fois yin et yang peut générer coopération et émulation tout comme rivalité et consternation. Ce revers de la médaille pourrait être attribué à la régulation internationale presque inexistante, exception faite avec les normes ISO 9001 et UNE EN 15038:2006 qui sont les plus fréquentes. En effet, les différents pays font souvent cavalier seul, chacun a sa propre manière de procéder et les traducteurs ne sont pas tous soumis aux mêmes règles. Souvent précaire, la route semble encore longue pour arriver à une reconnaissance de la profession.

Peu valorisée par les experts qui y ont recours, force est de constater un manque de transparence en termes de tarification, rien ne définit les droits ni les obligations du traducteur, la qualité, la déontologie et l'éthique sont évoquées mais pas encore totalement instaurées. Certains diront que c'est la loi de l'offre et de la demande, que c'est la même chose pour tous les métiers ancrés dans la libéralisation, mais ce marché pourrait peut-être un jour nous rendre la pareille. Qui sait, le temps d'un « Serment de Saint Jérôme » comme celui d'Hypocrate arrivera peut-être ? Ces idées font leur chemin et prennent de la force à travers les associations de traducteurs, tant au niveau national qu'international. Pour en citer quelques-unes, nous pouvons mentionner au

niveau international la Fédération Internationale des Traducteurs (FIT), l'Association Internationale des Interprètes de Conférence (AIIC); en France, nous pouvons parler de la Société Française des Traducteurs (SFT), de l'Association des Traducteurs Littéraires de France (ATLF); au Canada, de l'Association de Traducteurs et Traductrices Littéraires du Canada (ATTLC), de l'Association Canadienne des Compagnies de Traduction et d'Interprétation (ACCTI); au Chili, du « Colegio de Traductores e Intérpretes de Chile » (COTICH); en Argentine du « Colegio de Traductores Públicos de Buenos Aires ».

Ces associations offrent une organisation essentielle dans un monde globalisé. En plus de permettre aux traducteurs de se maintenir en contact et informés sur de nombreux éléments qui gravitent autour de la profession, elles assurent également un rôle de formation continue. Elle vient compléter la formation initiale qui n'est pas homogène. La plupart des pays n'exige aucune formation ni expérience spécifique ou solide pour s'installer comme traducteur (c'est le cas de la France et du Chili, entre autres). Seuls certains pays comme par exemple, l'Allemagne ou le Canada l'imposent et s'opposent à ce que l'on s'improvise traducteur. En effet, la traduction est un métier à part entière, qui requiert des qualités spécifiques, chaque fois plus exigeant, il ne suffit pas de parler une langue étrangère pour se dire traducteur.

Entre spécialisation et diversification, le profil du traducteur est très hétéroclite. Il doit être expert et polyvalent, exercer plusieurs métiers à la fois (réviseur, correcteur, secrétaire, gestionnaire de projet, terminologue, rédacteur, etc.). Selon une enquête menée par la SFT, un tiers des répondants exerce une autre profession en indépendant et les prestations autres que la traduction proprement dite sont en augmentation (12% entre 2008 et 2009). Ces prestations sont très variées, elles vont de la relecture à la formation, en passant par les tâches relatives à la terminologie ou à la mise en page.

Grâce aux nouvelles technologies et à l'accès à l'information qu'elles ouvrent, à la facilitation des échanges internationaux entre professionnels (mise en ligne de glossaires, de blogs, de sites spécialisés comme par exemple proz.com), la communication globalisée permet aussi au traducteur de gagner en efficacité et en qualité. Elle rend possible une superposition et coexistence des réalités, un partage des singularités qui débouche sur une coopération sans borne.

La mondialisation qui est apparue dans le domaine économique après la Seconde Guerre mondiale à travers la multiplication des échanges, la création de multinationales et de transnationales a occasionné une accélération et un accroissement des besoins et donc, des flux de traduction. Les grands procès internationaux, les organisations internationales (l'Organisation Nationale des Nations Unies, l'Organisation Mondiale de la Santé, le Fond Monétaire International, l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, etc.) issues de la fin du conflit sont devenues

les premiers employeurs de traducteurs et l'Union Européenne avec ses 23 langues qui cohabitent a aujourd'hui pris le relais. La traduction s'est imposée comme une nécessité dans un monde nouvellement configuré où les échanges sont multiples et en constante augmentation. Qu'ils soient de personnes, de marchandises ou d'informations, ces mouvements impliquent une communication au sein de laquelle le traducteur joue un rôle de pivot, essentiel et incontournable. Il y est médiateur à la fois linguistique et culturel.

Dans sa Déclaration universelle sur la diversité culturelle, établie à Johannesburg, lors du sommet mondial sur le développement durable, notamment dans les articles 5 et 6, l'UNESCO fait indirectement de la traduction un droit au nom de cette diversité culturelle.

Au cours de l'histoire, la traduction n'a pas toujours servi les exceptions culturelles, elle les a même parfois trahies, utilisée dans un but de domination d'un peuple sur un autre, au centre des rapports de force, notamment dans le domaine politique (la colonisation avec la domination d'une langue par rapport à une autre, l'imposition de normes voire même de systèmes notamment en droit avec le code Napoléon ou le code civil allemand, le *Bürgerliches Gesetzbuch*). Dans le domaine culturel, les traductions littéraires ont permis que certaines œuvres deviennent des références universelles, et ceci, sans que les traducteurs ne jurent fidélité au style de l'auteur de l'œuvre originale. C'est le cas de bien des auteurs célèbres qui, tombés amoureux de textes en langue étrangère, se sont improvisés traducteurs et ont permis depuis des siècles que la culture transgresse les frontières géographiques et les barrières de la langue en prenant la liberté d'une traduction qui frise la réécriture. La traduction peut aussi contribuer à renforcer les identités culturelles en donnant à connaître des mœurs, des lieux, des peuples. Elle peut également faire naître une ouverture d'esprit, une prise de conscience, une résistance à l'uniformisation culturelle tant redoutée à l'heure de la globalisation.

On entend souvent dire aujourd'hui de ce phénomène, qu'il inhibe les cultures, qu'il réunit, unifie et surtout standardise, Isabelle Collombat (Université Laval, Canada), dans son texte *Babel 2.0 : mondialisation, traduction et glottodiversité*, nous donne une vision originale et différente de la traduction à l'ère de la mondialisation. Elle y présente la traduction comme un vecteur de diversité et de modernité notamment dans le cas des langues minoritaires.

En général, au Chili et en Amérique latine, les langues et les cultures minoritaires sont un sujet délicat et polémique pour lequel la traduction a un rôle important à jouer, afin de garantir leur pérennité et de les mettre en valeur. Pour donner un exemple, nous ne citerons que la *Constitution Politique de la République du Guatemala* qui,

dans son article 143, reconnaît les langues vernaculaires comme patrimoine culturel du pays. De ce fait, dans le paragraphe III A, le texte signale que le gouvernement prendra différentes mesures pour protéger ces langues, parmi lesquelles « promouvoir les programmes de formation de juges bilingues et d'interprètes judiciaires de et pour les langues indigènes ».

L'article de Stéphanie Diaz Galaz (Université Catholique de Valparaiso, Chili), intitulé *Individual factors of listening comprehension in a second language : implication for interpreter training* aborde justement le thème de l'interprétation et ouvre l'aparté sur la didactique. Elle nous parle de la formation en interprétation simultanée et met en évidence l'importance de la compréhension orale en langue étrangère. Elle nous apporte des clés pour mieux comprendre le processus d'interprétation simultanée et conclut par des suggestions d'exercices dans le cadre de la formation des interprètes.

Comme le nom de leur article le suggère, Carole Garidel et Maritza Nieto (Université de Concepción, Chili), dans *Didactique de la traduction et évaluation : le cas de l'Université de Concepción*, abordent le problème de la didactique de façon concrète. A partir de la révision de versions de leurs étudiants, elles nous proposent de remonter à l'origine de l'erreur la plus fréquemment observée, afin d'y apporter une réponse didactique ciblée et concrète.

Dans le texte, *Pédagogie de la traduction et traduction à visée pédagogique : étude de cas*, Alejandra Farias (Université de Concepción, Chili) souligne les nuances entre la formation en Pédagogie des langues étrangères et la formation en Traduction. Son étude comparative des erreurs commises par les étudiants en Pédagogie de l'anglais et ceux de Traduction de l'Université de Concepción met en lumière le besoin d'une formation spécifique et professionnelle. Le profil du traducteur et les exigences de la profession requièrent une approche unique. Aujourd'hui, la didactique de la traduction ne peut plus être confondue avec la didactique des langues comme cela a longtemps été le cas.

Carole Garidel et Gloria Garrido (Université de Concepción, Chili) nous présentent ensuite un article intitulé *Traduction de lettres de soldats de la Première Guerre mondiale : mise en commun d'une expérience pédagogique*. Il est organisé autour du récit de leur expérience en didactique de la traduction. Elles nous exposent une activité qui s'éloigne des propositions didactiques conventionnelles et nous démontrent l'effet positif que ces dernières peuvent avoir sur la motivation et la créativité des apprenants. Elles illustrent leurs propos par une quantification suivie d'une présentation des erreurs et des bonnes solutions de traduction qu'elles ont relevées.

Anne Biedermann (Université de Concepción, Chili) clôture le segment didactique de ce numéro avec son article *La médiation linguistique dans un contexte d'enseignement*

*des langues étrangères*. Elle nous fait part de deux exemples concrets de médiation linguistique en cours d'allemand langue étrangère, tout en soulignant la différence entre exercice didactique de médiation linguistique et médiation linguistique dans un contexte professionnel pour des traducteurs ou interprètes.

Dans l'axe Traduction et Cultures, les problématiques abordées mettent en lumière les choix de traductions par rapport à la fonction du texte: représentation ou texte imprimé, par rapport à la créativité de l'auteur et à ses moyens d'expression: langages inventés et hybrides. Ces réflexions sont bien au coeur de la traduction actuelle car elles montrent l'importance de l'auteur et du destinataire.

Une proposition d'analyse des traductions est celle de Gina Gnecco (Universidad de Concepción, Chili) dans *Adaptations observées dans deux traductions de Le Tartuffe de Molière pour un public chilien*. Le but de Gnecco est de justifier deux adaptations de l'oeuvre citée de Molière, faites par deux hommes célèbres du théâtre chilien, l'un acteur et l'autre dramaturge. C'est par l'approche fonctionnaliste que l'on pourra comprendre les choix des traducteurs.

L'article de Leonardo Contreras (Université de Rennes, France), *Análisis comparativo de dos traducciones de Historias de Cronopios y de Famas de Julio Cortázar* présente une analyse comparative des traductions de ce texte vers le français et vers l'anglais. La traduction du langage surréaliste de Cortázar vers le français et l'anglais constitue son premier défi alors que le deuxième est celui d'analyser ces traductions à l'aide de la méthode proposée par la traductrice hollandaise Kitty van Leuven-Zwart.

Pour approfondir cette réflexion sur la traduction, Patricio Moreno, en référence au célèbre poète chilien Gonzalo Rojas, se pose la question suivante: *Qu'est-ce qu'on traduit quand on traduit?* Cette question amènera l'auteur à réviser les idées sur le système langagier et à considérer les mots non comme des unités discrètes mais comme des valences, semblables aux éléments chimiques. À partir de là, il est possible que le traducteur puisse jouer le rôle de médiateur-créateur-alchimiste de la communication.

Dans la nouvelle rubrique *Comptes rendus de travaux de recherche*, c'est le Mémoire de fin d'études du traducteur Gonzalo Serce (Université de Concepción, Chili), intitulé *Rapport entre naturel et méthodes de traduction: vers une caractérisation objective* qui a été retenu. L'auteur mène une recherche aux côtés de spécialistes de langue espagnole pour essayer d'identifier quels sont les éléments qui vont permettre de dire si un texte est oui ou non « naturel » en espagnol. Les résultats de cette recherche vont montrer que la méthode traduction communicative permet d'obtenir de meilleurs résultats en traduction du français vers l'espagnol que si l'on suit la méthode traduction littérale.

Finally, in the rubric *Écritures Interculturelles*, we present the poem of Elías Zúñiga who accounts for the advantages of Internet as a social communication platform. In a context of ideological, moral and religious violence, the possibility of expressing messages of tolerance, solidarity and peace, through tools like Youtube or others, becomes an effective brake against hostilities. By that, the virtual reality stands up as a democratic and inclusive and as a solid counterweight against the too restricted spaces of the concrete political reality.